



doc
1

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;

Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison, le même mouvement
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,

Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,

Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,

Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las... »

Victor Hugo

doc
2

Les enfants sont admis sans aucune condition d'âge dans les usines et manufactures, et y sont soumis à un travail prolongé, qui dépasse leurs forces, ruine leur santé, et ne laisse aucune place à la culture de leur intelligence et de leurs facultés morales.

doc
3

Sur 5 480 enfants que compte l'arrondissement de Lisieux, 1 040, c'est-à-dire un cinquième environ, ne fréquentent pas les écoles parce que leurs parents aiment mieux leur faire gagner de suite une modique rétribution dans les manufactures que d'assurer leur avenir en les laissant grandir dans des conditions de salubrité physique et morale.

Le travail des enfants en Normandie, sous le II Empire

Témoignage d'enfants :

Sarah Gooder, 8 ans :

doc
4

« Je suis ouvreuse des portes d'aération au puits Gawber. Cela ne me fatigue pas, mais je dois travailler dans le noir et j'ai peur. J'y vais à quatre heures, parfois à trois heures et demie du matin et j'en sors à dix-sept heures et demie. Parfois je chante quand j'ai de la lumière mais pas dans la nuit ; je n'ose pas chanter alors. Je n'aime pas le puits... J'ai entendu parler de Jésus plus d'une fois. Je ne sais vraiment pas pourquoi il est venu sur terre et ne sais pas pourquoi il est mort, mais il avait des pierres pour reposer sa tête. J'aimerais beaucoup aller à l'école qu'à la mine. »

Isabelle Read, 12 ans (porteuse de charbon) :

« C'est un fort dur travail ; ne sais pas combien de fois je fais le trajet du puits au mur, aller et retour. Je porte environ 51 kg de charbon sur mon dos ; dois tant me courber et me glisser à travers l'eau qui me monte jusqu'aux chevilles. Je n'aime pas ce travail ; les autres filles non plus ; mais il faut bien s'y faire. »



doc
5



"Les industries n'exigent guère, il est vrai, de la part des enfants, qu'une simple surveillance. Mais ils restent seize à dix-sept heures debout, chaque jours, dont treize au moins dans une pièce fermée, sans presque changer de place. Ce n'est plus là un travail, c'est une torture ; et on l'inflige à des enfants de six à huit ans, mal nourris, mal vêtus, obligés de parcourir, dès cinq heures du matin, la longue distance qui les sépare de leurs ateliers, et qu'achève d'épuiser, le soir, leur retour de ces mêmes ateliers. C'est ce long supplice de tous les jours qui ruine principalement leur santé." **doc 6** Dr. L.-R. Villermé, *Discours sur la durée trop longue du travail des enfants*, 2 mai 1837.

Mary Barrett, 14 ans :

doc
7

« J'ai travaillé cinq ans au fond du puits. Père travaille au puits à côté. J'ai 12 frères et soeurs (...) un sait compter, un autre sait lire, aucun autre ne sait ni lire, ni écrire non plus. Je descends vers sept heures et je remonte à six ou parfois sept heures (...) Je travaille toujours sans bas, ni souliers, ni culottes ; je ne porte rien que ma chemise. Je dois aller en haut dans les galeries avec les hommes. Ils sont tous nus là ; Je suis habituée maintenant et je m'en fiche. J'avais fort peur au début et n'aimais pas cela. Ils ne se conduisent jamais grossièrement envers moi. Je ne sais ni lire ni écrire. »

Témoignage d'une fillette de 11 ans Les débuts de l'industrie, p.43, Enquête de la commission des Mines (1842), en France.

Doc
8

"Je travaille au fond de la mine depuis trois ans pour le compte de mon père. Il me faut descendre à la fosse à trois heures du matin et je remonte à une ou deux heures de l'après-midi. Je me couche à six heures du soir pour être capable de recommencer le lendemain. A l'endroit de la fosse où je travaille, le gisement est en pente raide. Avec mon fardeau, j'ai quatre pentes ou échelles à remonter, avant d'arriver à la galerie principale de la mine. Mon travail c'est de remplir quatre à cinq wagonnets de deux cents kilos chacun. J'ai vingt voyages à faire pour remplir les cinq wagonnets. Quand je n'y arrive pas, je reçois une raclée, je suis bien contente quand le travail est fini, parce que ça m'éreinte complètement."

Conditions de travail des enfants

Doc
9



"Dans les mines de charbon ou de fer travaillent des enfants de quatre, cinq, sept ans ; la majorité toutefois a plus de huit ans. Ils sont employés à transporter les matériaux extraits du front de taille à la voie où passe le cheval ou au puits principal, et à ouvrir et refermer, au passage des travailleurs et des matériaux, les portes coulissantes qui séparent les différentes sections de la mine. Pour surveiller ces portes, on emploie ordinairement les enfants les plus jeunes qui, de cette façon, sont contraints de rester douze heures par jour dans l'obscurité, tout seuls, dans un passage étroit, la plupart du temps humide, sans même avoir le travail suffisant et nécessaire capable de les protéger de l'ennui abêtissant et abrutissant qui naît de l'inaction.

Le transport du charbon et du fer est en revanche un travail très dur, car il faut tramer ces matériaux dans d'assez grandes bennes sans roues, sur le sol inégal des galeries, souvent sur de la terre humide ou dans l'eau, souvent en montant des pentes raides et par des passages qui sont parfois si étroits que les travailleurs sont obligés d'aller à quatre pattes. Pour ce travail fatigant, on prend par conséquent des enfants plus âgés et de jeunes adolescentes. Selon les cas, il y a avec la benne soit un seul travailleur, soit deux plus jeunes, dont l'un tire et l'autre pousse. L'extraction, qui est exécutée par des adultes ou déjeunes garçons robustes de seize ans et plus, est également un travail très fatigant. La durée du travail est habituellement de onze à douze heures, souvent plus ; en Écosse, elle va jusqu'à quatorze heures et, très fréquemment, on fait une double journée, si bien que l'ensemble des travailleurs reste sous terre en activité vingt-quatre, voire, assez souvent, trente-six heures consécutives. On ignore le plus souvent les heures fixées pour les repas, si bien que l'on mange lorsqu'on a faim et qu'on en a le temps.

Il n'est pas rare que les enfants, en arrivant chez eux, se jettent sur le carrelage devant le foyer et s'endorment aussitôt, qu'ils soient incapables de prendre aucune nourriture et que leurs parents soient obligés de les laver endormis et de les mettre au lit ; bien plus, il arrive qu'en route, ils se couchent de fatigue et que leurs parents, bien avant dans la nuit, les cherchent et les trouvent endormis.

La conséquence première d'un tel surmenage est que toute force vitale ne sert qu'à l'exercice des muscles, si bien que ceux des bras, des jambes, du dos, des épaules et de la poitrine en particulier, qui sont principalement utilisés en tirant et en poussant la benne, atteignent un développement anormal, tandis que tout le reste du corps souffre du manque de nourriture et se rabougrit. C'est la raison pour laquelle la taille reste petite et stationnaire. La puberté est retardée aussi bien chez les garçons que chez les filles, chez les premiers souvent jusqu'à dix-huit ans. Jambes arquées, genoux cagneux, pieds plats, déviations de la colonne vertébrale et autres malformations sont courants.